

deux fois

2

n° 79.

2.

reflexions sur la cause des
Erouelles et sur la maniere de les traiter

Par M. Goussard.

on peut considerer en general les Erouelles,
comme une maladie de l'enfance, dont la guérison
radicale n'en est le plus souvent assurée que
lorsque l'âge de puberté a changé la constitution
du corps. En considerant la marche de cette
maladie, on voit qu'elle depend d'un levain ou
d'un virus dont la source ou l'origine, sans
chaque malade, est très incertaine, et dont
le caractere n'en pas assez connu pour suggerer
un remède spécifique propre à le détruire
~~avant le terme que la nature lui assigne~~

Les Erouelles surviennent aux Enfants depuis
trois ans jusques à l'âge de huit ou de dix ans et
plus: Elles attaquent également ceux qui sont nés
de parents sains et ceux qui doivent la vie à des pères
et mères qui ont la même maladie ou qui ont



ARC 52 n° 44

Contrainte quel qu'autre vices particuliers. les enfants
des riches n'y sont pas moins sujets que ceux des
pauvres, et l'expérience prouve que l'habitation
des villes, la bonne nourriture, la propreté de
n'exempte pas toujours de cette maladie. on a
distingué trois états dans les Croûelles. le
premier n'en pour ainsi dire qu'une disposition
à cette maladie. la petitesse du visage, la grosseur
des lèvres, le dérangement plus ou moins marqué
x des fonctions vitales et naturelles; caractères du
premier degré. le second est celui où les tumeurs
des glandes, le gonflement des épiphyses et des
autres endifférentes parties du corps se manifestent.
Enfin ^{dans} le troisième degré des Croûelles tous les
accidents sont portés à leur dernière période;
s'ils ~~progrès~~ ^{progrès} en qu'ils deviennent plus graves
ils terminent la vie du malade; ils peuvent
aussi rester comme dans un état fixe jusqu'à

l'âge ou la maladie disparaît sans retour. —
Les différents états des éruptions présentent des
phénomènes auxquels on peut les reconnaître;
et c'est de cette distinction qu'on tirera les
inductions les plus sûres pour le traitement
de cette maladie. Dans le premier état on
voit d'abord les principes des éruptions
dans les enfans les plus souvent affectés: —
ils ont des maux de tête, des douleurs de dents,
des indigestions, des coliques, des toux opiniâtres
et souvent une fièvre lente: mais tous ces
accidens qui durent plus ou moins de temps
disparaissent ordinairement lorsque les glandes
commencent à s'engorger, qu'il paroît des
croûtes à la tête d'où sort une saignée purulente,
qu'il survient des gonflemens aux os esq's il
se forme des ulcères en différentes parties du
corps. cette Marche démontre donc les effets



D'un virus caché qui affecte d'abord les parties
internes, et qui se déposant ensuite par une
espèce de crise, sur les parties externes, semble
alléger la nature du trouble des fonctions de
l'économie animale en devient moins redoutable et
plus supportable: C'est pourquoi les praticiens
éclairés regardent le passage du premier degré
des éruptions au second, comme un mouvement
séparatoire de la nature qui détourne les
progrès funestes de la maladie (Ca I).

La nature ne tient pas toujours exactement
la même marche, puisqu'il y a des enfans qui
ont des tumeurs aux glandes, des ulcères et des
caries sans avoir éprouvé aucune des acides
que nous avons dit caractériser le premier état
de la maladie; mais cela n'en pas moins une
crise de la nature et cela ne doit porter aucun
changement dans les vues ~~curatives~~ curatives:
aussi observe-t-on qu'on a vu des cas de même

(Ca I). ^{de l'op.} ~~de l'op.~~ de l'ité. d'op. Mem. de M. Borden

quedans lepreux que lorsque la supuration
et le gonflement des glandes disparoissent
avant le tems auquel la nature travaille
efficacement à la destruction radicale du virus,
la maladie persiste presque toujours par l'affection
de quelque partie interne. C'est aux faits de
pratique à prouver cette vérité. un enfant,
âgé d'environ trois ans avoit une tumeur
serophtuleuse sur l'os du meta carpe qui soutient
le doigt du milieu. on employa suivant l'usage,
tant intérieurement qu'extérieurement, les
résolutifs, les fondans et les purgatifs. on
attaqua la carie par un caustique; après
l'exfoliation l'ulcère se cicatrisa. mais un
mois après, il survint au malade une ophthalmie
considérable; cataplasme, les lotions résolutives,
les délayans et les purgatifs continuèrent
cette inflammation. à peine les yeux étoient-ils



De baranes, qu'il parut une tumeur à la
inférieure et interne du bras droit; elle-
s'abcéda, et l'ulcère fut conduit par des soins
locaux à une bonne cicatrice. enfin toutes
ces querisures apparentes furent guéries après
suivies de la mort du malade, par lequel le virus
écrouelleux tant de fois déplacé des parties
extérieures qu'il avoit occupé jusqu'à l'ort,
se porta sur les glandes du mesentaire; le
ventre devint tendu, et le dévoiement et la
fièvre amenèrent la dernière catastrophe.
un autre enfant de huit ans avoit une tumeur
droyphulente à la partie moyenne et antérieure
de la jambe droite. on fit usage des résolutifs
et des fondans. au bout de quelques tems la
tumeur s'abcéda et l'on trouva l'os carié.
l'exfoliation procurée par plusieurs applications
de Caustique mit l'ulcère en état d'être.

Cicatrisé au bout de cinq mois. immédiatement
après cette guérison, il parut une autre
tumeur sous l'angle de la mâchoire du côté
droit; on la détruisit encore par le moyen des
caustiques et l'on cicatrisa l'ulcère. quinze jours
après une nouvelle tumeur se manifesta sous
l'angle de la mâchoire du côté opposé: même
traitement et même succès apparent: l'enfant
paraissait en assez bon état; mais au bout
de quelques temps il devint languissant et
l'Épine tordetta. on suivit alors un caustère
au bras; puis on arrêta par ce
moyen les progrès de la maladie si on ne l'eût
pas imprudemment supprimé par le conseil
d'une de ces personnes officieuses qui disent
avoir des secrets admirables pour toutes les
maladies. l'enfant sous l'état communier
déjà à l'améliorer tomba dans le dépérissement;



la poitrine s'embarassa, il crachait du pus —
et il mourut dans le marasme. ces observations
font naître bien des réflexions sur la manière
dont on enveloppe les érouelles, et sur les
moyens qu'on emploie dans leur traitement.
L'avisurité, de l'olympe, la promiscuité du suc
Mouricieux et la foiblesse des solides passent pour
les principales dispositions vicieuses qu'on ait à
corriger; et c'est dans cette vue qu'on met en
usage les fondans, les toniques les absorbans,
les purgatifs &c. mais l'expérience prouve
l'insuffisance des moyens pour détruire le
principel mal; parceque l'état des liqueurs
et des solides dans cette maladie, n'est qu'une
modification contre nature produite par un
levain morbifique; on tenteroit en vain de
changer cette modification si la nature n'agait
prédisposée les choses pour ces effets ainsi quel

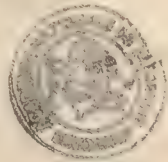
fruits pour on espérer des remèdes inépuisables;
des préparations du Mars, des Saux Minérales
avant le temps favorable? en supposant qu'es-
sentiels soient capables de résoudre les glandes
engorgées, de fondre les Callosités des ulcères,
de guérir les Caries, le mal reparoitra dans un
autre tems, parce que son principe ne sera
point détruit; il peut même devenir plus
fâcheux qu'il n'étoit auparavant, parce que
le virus étant déplacé des parties externes par
l'effet des remèdes, peut se porter sur la
poitrine, sur les viscères du bas ventre et
mettre, par une métastase fâcheuse, la vie
du malade en danger.

les purgatifs souvent réitérés et d'un usage
en si familier dans cette maladie, sont encore
plus infidèles que les remèdes dont je viens de
parler: ils s'opposent au mouvement



Salutaire par lequel la nature tend —
à pousser au dehors le levain morbifique; aussi
n'en il pas rare de voir les glandes du —
mesenter s'engorger par l'usage fréquent
des Cathartiques; ils dirigent, comme nous
l'avons dit, l'humeur vers les intestins. —
Le comble de l'imprudence est d'attaquer les
tumeurs, les ulcères ~~et les cancers~~^{et les cancers} scrophuleux
avec les caustiques. j'ai rapporté ci devant
deux exemples de tels mauvais succès dans
cette occasion; et s'il étoit nécessaire d'en
citer d'autres, la pratique de ceux qui se font
en quelque sorte une profession particulière
de l'application de ces remèdes, nous en
fourniroit beaucoup: mais ma proposition
n'a pas besoin d'être étayée d'un plus
grand nombre d'observations. l'expérience
nous apprend en effet que la guérison des —

Errouelles ne consiste pas à détruire une
glande tuberculeuse et les callosités d'une ulcère;
les maux ne sont que les symptômes d'un vice
intérieur qui tient à la constitution du ~~corps~~
malade, et qui ne peut être entièrement
détruit que par l'âge qui change cette
constitution: il ne peut rien résulter à
l'avantage des malades, de l'application des
caustiques sur les tumeurs et les ulcères
scrophuleux ^{et tous} avant qu'ils aient été fixés pour
la dépuration parfaite de la maladie? car si
l'on guérit le vice local, les effets du virus se
manifestent de nouveau et produisent
d'autres affections plus ou moins dangereuses
suivant la nature des parties qui seront
affectées. il arrive quelque fois que l'irritation
existée par les caustiques dans la tumeur
ou dans l'ulcère qu'on attaque, le rend



plus rebelle, et le fonce d'égarement en une espèce
de canot comme on en a des exemples.

Enfin je n'osais pas omettre un autre
dangereux attaché à l'usage fréquent des
Cautiques: à chaque application qu'on en
fait, il en est résorbé une certaine quantité
de particules qui s'accumulent insensiblement
dans la masse des liqueurs et y forment
un poison dont l'action lente fait périr
souvent le malade après l'avoir rendu
pendant longtemps valétudinaire.

Les observations et les réflexions judicieuses
que Monsieur Pi-brac a publiées dans le
quatrième tome des Mémoires de l'Académie
sur les effets terribles de l'application du
sublimé corrosif, doivent nous rendre
très circonspects dans l'administration
de ce remède.

Il résulte donc de ce qui vient d'être dit
que l'on a avec raison qu'on a toujours —
regardé la marche des épidémies comme très —
difficile et très incertaine lorsque l'art
l'entreprend prématurément; puisque —
nous ne connaissons point de spécifique
capable de détruire, comme dans la verole, —
le virus qui les produit; et que les remèdes —
qu'on a eus les mieux indiqués jusqu'à —
présent ne produisent souvent que des —
guérisons illusoires suivies d'accidens très —
fâcheux.

Le seul plan qu'on puisse suivre, consiste donc
en attendant l'expectative, de ne pas perdre
de vue les efforts de la nature; il faut la —
suivre pas à pas dans sa marche et faire
attention à la maladie et à ses progrès:
on se contentera en attendant de pallier



les accidents qui pourroient devenir dangereux
Si on leur refuse le secours qu'ils exigent
Dans le premier degré des Erouelles le véritable
Caractère de la maladie est trop caché pour
qu'on forme quelque entreprise sans la voir
et détourner temet. et d'ailleurs comme l'en-
tente où la nature travaille à pousser vers
les parties externes le vice qui l'opprime, il
seroit à craindre qu'on ne rangeât cette
Crise salutaire. Dans le second et le troisième
degré des Erouelles, on doit se faire une
habitude de regarder les tumeurs, les abscess
et les ulcères qui se montrent au dehors, —
Comme des depots par lesquels les parties
internes sont délivrées d'un vain morbifique
qui troubloit les fonctions: par conséquent
on ne doit rien faire qui soit capable de
détourner l'evacuation que les humeurs —

surprise de ce côté là où veiller —
sur les progrès du mal ; le régime est le
même, les généraux se sont administrés —
pour le continuer dans de justes bornes. Mais
le moyen le plus efficace dans ces occasions, —
c'est le caustique. il répond si bien au vuide
de la nature qu'il suffit seul pour
dissiper les accidents les plus graves, et la
maladie. J'ai vu dans une fille exister
ans des ophtalmies opiniâtres, des ulcères dans
le nez, des tumeurs ulcérées aux glandes —
du col ; ces maux résistoient depuis longtemps
à tous les remèdes qu'on voit peut imaginer,
et ils se sont dissipés en peu de temps par
l'usage d'un caustique au bras. un autre —
enfant de six ans, avoir une tumeur avec
fluctuation à la partie externe de la main
gauche, sur l'os du métacarpe qui soutient



Le petit doigt & la matrice se firent pour d'elle
même, et l'on se trouva guérie. Temoin de tous
des guérisons indolentes par les remèdes —
pretendus anti-septiques et par les —
Cautiques qu'on employoit ~~en pareil cas~~
Communément en pareil cas. Je pris le parti
d'abandonner la carie à elle-même et d'en-
prescrire qu'un régime simple. L'ulcère —
fut guéri avec un emplâtre d'onguent —
de la même et j'établis un cautère au bras
du malade. Pour le moins, la carie n'a fait
aucun progrès, elle a subsisté quatre ans,
et l'enfant pour la suite n'a eu ~~la même~~
pendant ces intervalles souffert aucun
dérangement et parfaitement guéri —
depuis deux mois.

Pour terminer ce Mémoire je rapporterai
l'observation d'une demoiselle qui va bientôt

atteindre l'âge nubile: Elle étoit affaiblie
depuis son enfance d'un vice leucorrhéique. Soit
que l'activité du levain morbifique fut
naturellement plus considérable en elle que
dans une autre, soit que la grande quantité
de drogues qu'on lui avoit fait prendre dans
le cours de sa maladie, ait contribué à le
rendre plus actif, cette demoiselle a souffert
pendant plusieurs années une infinité
de maux, auxquels il est surprenant qu'elle
n'ait pas succombé. C'étoient des maux ele-
vité cruels; des abscesses dans les oreilles et dans
la gorge; des tumeurs aux glandes et aux
~~epi~~ Epiphyses des ~~os~~ grands os des extrémités,
des coliques, des vomissements, des oppressions
de poitrine &c. il y a environ un an que
ces maux étoient dans leur plus grande
force: depuis que j'ai fait un cautère au-



Gras de cette demoiselle, les fumeurs ont pris
leur cours par cette partie; tous les symptômes
ont disparu à peu de chose près, les forces
et l'embonpoint sont revenus et elle jouit
d'une assez bonne santé.

Les principes que je viens d'établir sont
fondés sur les faits, et ils me paroissent
devoir servir à rendre dorénavant l'ex-
ercice de l'art plus conforme à celle de
la nature.

